

La finesse du mastodonte *Dheepan* de Jacques Audiard

Luc Laporte-Rainville

Volume 34, numéro 1, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79895ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2016). Compte rendu de [La finesse du mastodonte / *Dheepan* de Jacques Audiard]. *Ciné-Bulles*, 34(1), 47-47.



Dheepan

de Jacques Audiard

La finesse du mastodonte

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Habituellement, l'arrivée d'une nouvelle œuvre de Jacques Audiard est l'occasion de renouer avec l'assertion philosophique de Thomas Hobbes, à savoir que l'état de nature est un état de guerre. Qu'il s'agisse du pianiste-combinard dans **De battre mon cœur s'est arrêté** (2005) ou du jeune taulard dans **Un prophète** (2009), chaque protagoniste mis en scène par le cinéaste est un guerrier luttant contre un monde impitoyable — lorsque ledit guerrier n'est pas occupé à calmer ses démons intérieurs. Cet affrontement cruel se répète de film en film, sorte d'ouroboros symbolisant la violence continue d'une humanité délétère. Et Audiard de persévérer dans cette voie avec **Dheepan**, dernier long métrage d'un parcours artistique qui, jusque-là, était sans fautes majeures. Était, dit-on, car la présente œuvre du réalisateur est probablement la plus décevante qu'il ait dirigée. Et cela est d'autant plus aberrant qu'elle s'est vue décerner la Palme d'or au plus récent Festival de Cannes. Dessiller les yeux des jurés n'aurait pas été un luxe dans ce cas-ci.

Le scénario peine à satisfaire les exigences spectatoriennes, sa structure étant minée

par divers choix discutables. Dans un premier temps, le récit, d'emblée réaliste, cherche l'engagement social par l'entremise du personnage du titre. En effet, Dheepan est un soldat des Tigres tamouls, mouvement factieux en lutte contre le gouvernement du Sri Lanka. Lorsque la défaite de ses compatriotes est imminente, le rebelle se résout à quitter le pays avec une femme et une fillette qui lui sont étrangères, afin, croit-il, d'obtenir plus facilement l'asile politique européen — ce qui vaut un regard pertinent sur le sort réservé aux sans-papiers. Puis, ce même scénario abandonne soudainement son sujet initial pour s'adonner à un flirt sans intérêt avec le cinéma de genre. Car une fois arrivé en France, Dheepan devient le gardien d'un HLM en banlieue de Paris, là où lui et ses compagnes de voyage subissent les contre-coups d'une guerre de gangs. Prémunissant ses proches des hostilités, l'ancien soldat s'invite dans la bataille, imposant une ligne de démarcation territoriale (l'homme crée une ligne frontalière, que les truands ne doivent pas franchir, à l'aide d'un sac rempli de chaux).

Dès lors, le long métrage forlonge la réalité, cherchant refuge auprès d'un fantasme qui a tout du western urbain. À l'instar de «l'homme sans nom» dans **Pour une poignée de dollars** (Sergio Leone, 1964), Dheepan fait un grand ménage en solitaire,

dans l'optique de rendre idyllique un monde en perdition. La justice n'a jamais meilleur goût que lorsqu'on se fout des autorités, pourrait-on dire... Un tel choix de la part d'Audiard aurait pu être défendable, si seulement il avait su doser les effets de sa mise en scène. Malheureusement, c'est avec la finesse d'un mastodonte que le cinéaste passe de la critique sociale au western ludique, où la violence ne répond guère aux exigences morales. Tout devient alors prétexte à une approche esthétisante purement spectaculaire.

Et c'est sans compter les invraisemblances que cumule la trame narrative; c'est comme si les scénaristes s'étaient lancé le défi de faire avaler un maximum de couleuvres au spectateur le moins attentif. Sérieusement, est-il possible qu'une guerre entre deux bandes rivales ne soit jamais interrompue par l'arrivée de la police sur les lieux? On veut bien croire aux ellipses temporelles, au fait qu'Audiard ait envie de créer une microsociété à l'écart du monde, il y a tout de même des limites!

Voilà donc un immense gâchis dont l'ampleur laisse pantois. Comment un artiste aussi talentueux a-t-il pu à ce point se faire aspirer par les sables mouvants de la médiocrité? Preuve que les réalisateurs importants ne sont jamais à l'abri de l'ineptie. (Sortie prévue: 12 février 2016) 



France / 2015 / 109 min

RÉAL. Jacques Audiard **SCÉN.** Jacques Audiard, Thomas Bidegain et Noé Debré **IMAGE** Éponine Momeceau **SON** Daniel Sobrino **MUS.** Nicolas Jaar **MONT.** Juliette Welfing **PROD.** Pascal Caucheteux **INT.** Antonyhasan Jesuthasan, Kalieaswari Srinivasan, Claudine Vinasithamby, Vincent Rottiers **DIST.** Métropole Films